MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 91 (1992), p. 55-67

Susanne Bickel

L'iconographie du dieu Khnoum.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Susanne BICKEL

L'ICONOGRAPHIE DU DIEU KHNOUM

Khnoum fait partie des premières divinités que les sources anciennes nous révèlent. Il maintient son importance dans le panthéon jusqu'aux dernières manifestations de la religion égyptienne. Avec un rayonnement s'étalant sur près de trois mille ans, il est compréhensible que son image ait pu connaître quelques modifications. En nous fondant essentiellement sur les représentations en relief, nous allons tenter dans les lignes qui suivent d'identifier et d'expliquer les principaux moments de l'évolution iconographique de ce dieu.

Dès les plus hautes époques, Khnoum est présenté sous la forme d'un bélier, et son nom égyptien *Ḫnmw* pourrait se rattacher à une racine sémitique signifiant « le mouton » [1]. L'animal figurant Khnoum est un type de mouton aux jambes longues et fines dont des représentations se trouvent déjà à l'époque prédynastique [2]. Cet ovidé est caractérisé par de grandes cornes presque horizontales tournées en spirale. Les paléozoologues sont convenus d'appeler cette race aujourd'hui disparue *ovis longipes palaeoaegypticus*.

À l'exception de quelques représentations de troupeaux où certains moutons sont figurés de face, toutes les images codifiées, hiéroglyphes et iconographie religieuse, tournent de 90° les cornes qui sont en réalité perpendiculaires à l'animal, afin de pouvoir pleinement montrer cette caractéristique dans une vue latérale.

Le dieu Khnoum est généralement représenté avec un corps d'homme et une tête de bélier, mais dans certaines circonstances l'image de l'animal entier peut évoquer la divinité. La première représentation anthropomorphe connue se trouve dans le temple de Sahourê [3] (fig. 1).

Khnoum y apparaît comme un homme vêtu du pagne court et du corselet à bretelles, avec une tête de bélier aux cornes spiralées massives, à la crinière ample drapée en perruque à deux pans entre lesquels, au-dessus du collier, sort une grosse touffe de poils. L'oreille pend légèrement vers l'avant de la tête. La légende accompagnant la figure est du plus grand intérêt : ce dieu est nommé à la fois « celui qui préside à la maison de protection » (*ḫnty pr s3*), « [le maître] de Her-our » ([*nb*] *Ḥr-wr*), « celui qui

1. *RÄRG*, p. 135; *LÄ* I, col. 950, *s.v.* « Chnum ».
2. J. Boessneck, *Die Tierwelt des Alten Ägypten*, Munich, 1988, fig. 1 et 12.
3. L. Borchardt, *Das Grabmal des Königs Sa3ḥu-Re'* II, Leipzig, 1913, pl. 18.

BIFAO 91 (1992), p. 55-67 Susanne Bickel
L'iconographie du dieu Khnoum.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

préside à la cataracte » (*ḫnty qbḥw*) et « [le maître de la maison] de Khnoum » ([*nb pr*] *Ḫnmw*[4]). La première épithète se rapporte à la salle de l'accouchement, notamment celle du palais royal[5], tandis que les autres noms se réfèrent aux principales villes ou régions où Khnoum est particulièrement vénéré, Her-our, Esna[6] et Éléphantine avec la région de la cataracte. Un seul dieu Khnoum est représenté et identifié comme seigneur reconnu depuis le palais memphite jusqu'aux confins méridionaux. Les différentes manifestations locales du dieu ne sont à cette époque qu'autant d'aspects, voire d'appellations, d'une divinité unique. Ce constat est confirmé par l'iconographie, où rien ne différencie les « formes locales ». Tous les aspects de Khnoum suivent la même évolution iconographique, pour autant que la répartition très inégale du nombre et de la date des représentations permet des comparaisons[7].

Durant le Moyen Empire apparaissait en Égypte une nouvelle race de moutons qui, tout en étant d'une allure assez différente, fut d'abord mêlée aux troupeaux de l'ancienne race[8]. Cette nouvelle race étant, contrairement à l'ancienne, très laineuse, elle fut plus utile et supplanta rapidement l'ancien mouton paléoégyptien qui semble avoir quasiment disparu du paysage de l'Égypte vers la fin du Moyen Empire[9]. Le nouveau mouton laineux est assez court sur pattes et trapu. Il se caractérise par ses cornes qui partent de la tempe vers l'arrière, décrivent une courbe autour de l'oreille et reviennent vers l'avant de la tête. Le bélier de cette race fait partie des animaux qui peuvent figurer le dieu Amon, un exemple notoirement connu étant celui des sphinx criocéphales.

Quelles répercussions la disparition du « bélier de Khnoum » de la faune domestique égyptienne a-t-elle eu sur l'iconographie du dieu ? Quelles furent les possibles influences du « bélier d'Amon » ?

4. L. Borchardt, *op. cit.*, II, p. 94; restitution proposée par K. Sethe.

5. Sur le lien de Khnoum avec la Résidence, cf. P. Kaplony, *Inschriften* II, Anm. 1863; B. Begelsbacher-Fischer, *Untersuchungen zur Götterwelt des Alten Reiches,* Fribourg, 1981, p. 46 sq.

6. *Pr Ḫnmw* = sanctuaire au nord d'Esna; cf. H. Gauthier, *DG* II, p. 122.

7. La très grande majorité des images de Khnoum représente le Khnoum de la cataracte (*nb qbḥw*), d'Éléphantine (*nb / ḥry ʾbw*), de Senmout (*nb Snmt*) ou des variantes nubiennes. Les représentations de Khnoum de Her-our sont beaucoup plus rares et datent essentiellement du Nouvel Empire et d'époque tardive. Khnoum d'Esna est surtout attesté à l'époque romaine. L'iconographie d'autres dieux béliers, notamment de Hérichef, du bélier de Mendès et du soleil nocturne n'a pas été étudiée en détail ici. Il semble toutefois que leurs images suivent les mêmes étapes d'évolution que celle de Khnoum.

8. *Beni Hasan* I, pl. 30. Des dessins très naïfs des deux races de moutons se trouvent encore dans une tombe thébaine du début de la XVIII[e] dyn. : H. Boussac, *Le tombeau d'Anna, MMAF,* 1896, 5[e] pl.

9. J. Boessneck, *op. cit.*, p. 73. Quelques derniers spécimens pourraient avoir existé sous la XVIII[e] dyn. (cf. note précédente), et en Nubie la race a survécu plus longtemps qu'en Égypte. L'origine de la nouvelle race est contestée : pour Boessneck (*op. cit.*, p. 72), elle serait venue du Proche-Orient. E. Werth (« Die afrikanischen Schafrassen und die Herkunft des Ammonkultes », *ZeitsEthn* 73, 1941 (1944), p. 307-321) suppose qu'il s'agissait d'un *ovis palaeoatlanticus* arrivé de l'Afrique du Nord et du Sahara.

BIFAO 91 (1992), p. 55-67 Susanne Bickel
L'iconographie du dieu Khnoum.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

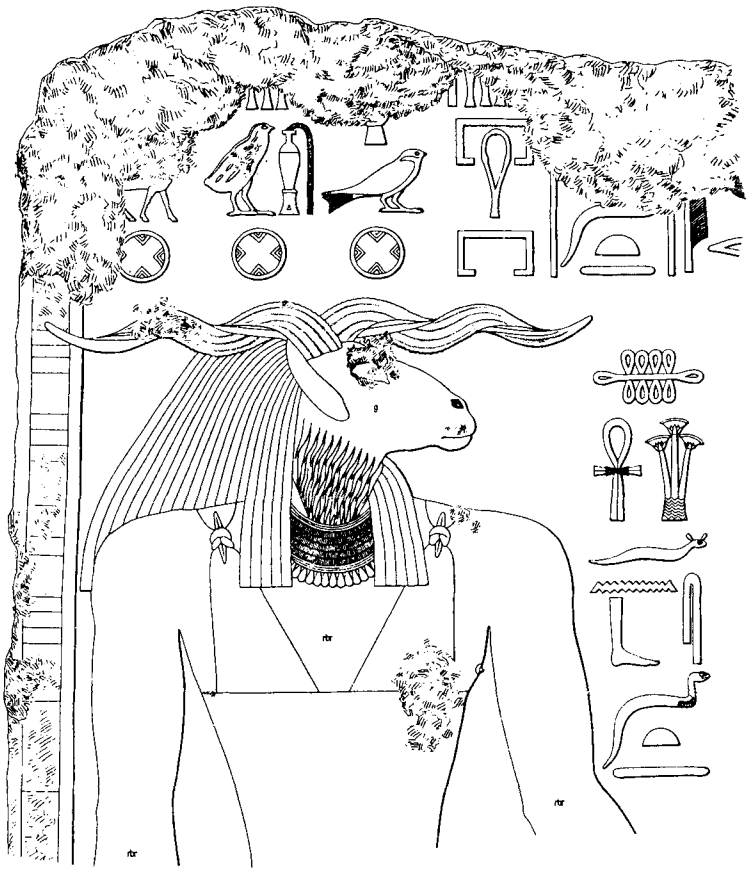


Fig. 1
(d'après L. Borchardt, *Saḥu-Reʿ* II, pl. 18).

Étant donné le caractère conservateur des idées et images religieuses, le changement de race d'ovidés n'eut pas de conséquences immédiates sur les représentations de Khnoum. Après de très rares exemples du Moyen Empire (voir n. 12, 15, 16 et fig. 6) [10], nous retrouvons au début de la XVIII[e] dynastie l'image traditionnelle de Khnoum. À l'exception de la toison sur le cou, dont la représentation chez Sahourê est unique, l'iconographie du dieu est identique à celle de l'Ancien Empire [11]. Elle reste très proche de l'animal originel disparu en Égypte entre-temps. Comme on peut le voir dans les fig. 2 et 3, l'iconographie typique du Nouvel Empire, qui est encore répandue plus tard, fait sortir directement du crâne la corne qui part vers l'arrière de l'animal. Il s'agit

10. Une représentation de bélier très fragmentaire (type de notre fig. 2 ou 3) se trouve sur le pylône d'Amenemhat II à Hermopolis : H. Balcz, K. Bittel, « Grabungsbericht Hermopolis 1932 », *MDAIK* 3, 1932, p. 30 et fig. 13. C'est sur une restitution que se fonde l'interprétation de G.A. Wainwright, « The Ram-Headed God at Hermopolis », *JEA* 19, 1933, p. 160 sq.

11. Une représentation de l'Ancien Empire, fragmentaire, mais du type de notre fig. 2, dans G. Jéquier, *Pépi II*, II, pl. 47.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

toujours des cornes spiralées caractéristiques du bélier de Khnoum. La petite barbe carrée que figurent la plupart des représentations de toutes les époques ne semble pas faire partie du bélier, mais constituer un insigne divin.

Au niveau de la crinière-perruque, deux variantes existent : le pan retombant du côté visible de la tête peut soit partir en ligne droite de dessous l'oreille (fig. 2) [12], soit commencer à la hauteur de la corne et contourner l'oreille par une courbure (fig. 3) [13]. La différence entre ces variantes, qui apparaissent aussi dans les iconographies plus développées, n'est pas significative.

Les cornes horizontales épaisses constituent très souvent le sommet de la figure. Parallèlement à cette iconographie classique, il existe également une autre image, de plus en plus fréquente dès le milieu de la XVIII[e] dynastie, où les cornes sont surmontées d'éléments additionnels, notamment de la couronne *atef*. Ici apparaît un détail iconographique intéressant : certaines représentations maintiennent la figure traditionnelle dont les cornes sont solidaires de la tête et n'imposent sur celles-ci que le faisceau et les plumes de la couronne *atef* (fig. 4) [14]. D'autres, par contre, considèrent les cornes

12. Les listes d'attestations dans les notes suivantes n'aspirent à aucune exhaustivité. Il n'a d'ailleurs été tenu compte que d'exemples intacts et datables.
Thoutmosis II : bloc d'Éléphantine réutilisé près de la porte sud du temple tardif de Khnoum.
Hatchepsout/Thoutmosis III : temple de Satis à Éléphantine (un exemple dans *MDAIK* 36, 1980, pl. 58 *b*). *Hatchepsout* : Gebel al-Silsila, R.A. Caminos, T.G.H. James, *Gebel es-Silsilah* I, 1963, pl. 42. *Thoutmosis III* : Medinet Habou, U. Hölscher, *The Temples of the Eighteenth Dynasty*, 1939, pl. 18 *a*. Semna, D. Dunham, J. Janssen, *Semna Kumma*, 1960, pl. 15. Kumma, *ibid.*, pl. 39 et 49. *Amenhotep* II : Éléphantine, Fr. Junge, *Funde und Bauteile*, *AV* 49, 1987, pl. 14 *c*, *d*; voir aussi plus bas et notre fig. 10. Stèle d'Éléphantine, Ch. Kuentz, *Stèles d'Aménophis II*, *BdE* X, 1925, pl. II. Qasr Ibrim, R.A. Caminos, *The Shrines and Rock-Inscriptions of Ibrim*, 1968, pl. 27. Kumma, D. Dunham, J. Janssen, *op. cit.*, pl. 71, 72, 76-80. *Séti I*[er] : stèle d'Éléphantine, Fr. Junge, *op. cit.*, pl. 31. *Sethnakht* : stèle d'Éléphantine, *ibid.*, pl. 36. *Ramsès* III : stèle d'Éléphantine, *ibid.*, pl. 34 *d*. *Takeloth* II (?) : stèle d'Éléphantine, *ibid.*, pl. 38 *a*. *Nectanébo I*[er] : une porte à Éléphantine, *ibid.*, pl. 41-42.

13. *Sobekhotep III* : autel en granit (?) de Sehel, dessin Bankes Ms, *JEA* 32, 1946, p. 60, pl. VIII. *Thoutmosis III* : Al-Lessiya, Chr. Desroches Noblecourt, S. Donadoni, G. Mokhtar, *Le Speos d'el-Lessiya* I, 1968, pl. XII; II, pl. XIV. *Hatchepsout* : Deir al-Bahari, Naville, *Deir el-Bahari II*, pl. XLVIII, XLIX. *Amenhotep III* : Louqsor, H. Brunner, *Die Geburt des Gottkönigs*, *ÄA* 10, 1964, pl. 8. *Ramsès II* : Karnak, salle hypostyle, H. Nelson, *The Great Hypostyle Hall*, 1981, pl. 37, 44, 51, 151. Abydos, temple de Séti I[er], Omm Sety, Hanny el-Zeini, *Abydos*, 1981, p. 63. Beit al-Ouali, H. Ricke, G.R. Hughes, E.F. Wente, *Beit el-Wali*, 1967, pl. 42. *Ramsès III* : *Medinet Habou* V, pl. 261 B.

14. *Thoutmosis III* : Serabit al-Khadim, A.H. Gardiner, T.E. Peet, *Inscr. Sinai* I, 1952, pl. LX (Khnoum? sans légende, le terme *ḫnm*, « pourvoir de », se trouve dans le texte juste à côté de la figure. Très curieusement, l'animal possède en plus de la barbe divine une petite barbichette). *Ramsès II* : Al-Derr, A. Blackmann, *Derr*, 1913, pl. VIII (= dessin inexact L*D* III, 183 *b*), pl. L. Ouadi al-Seboua, H. Gauthier, *Ouadi es-Seboua*, 1912, pl. LVI B.

BIFAO 91 (1992), p. 55-67 Susanne Bickel
L'iconographie du dieu Khnoum.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

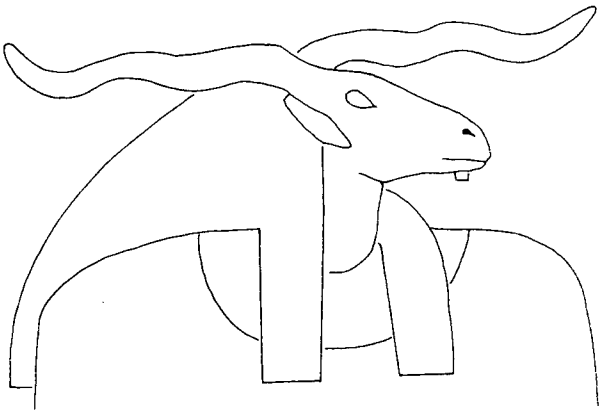


Fig. 2

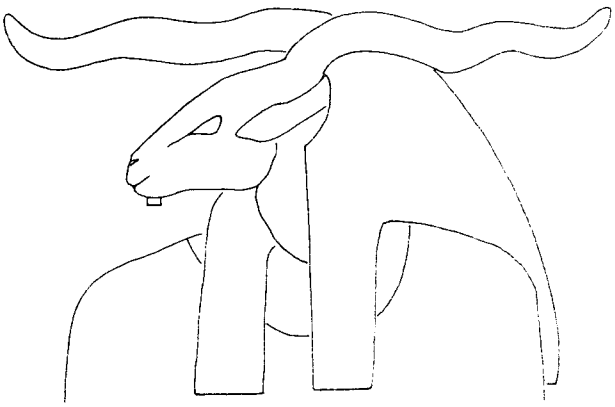


Fig. 3

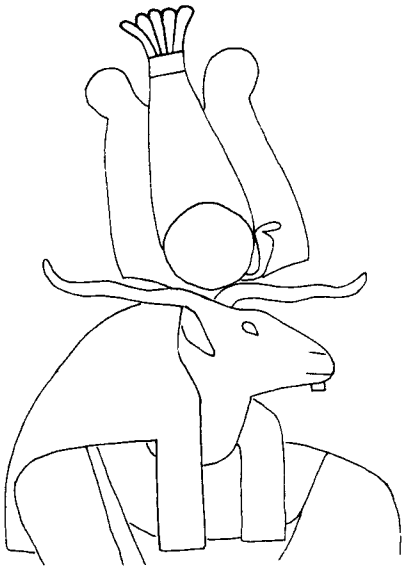


Fig. 4

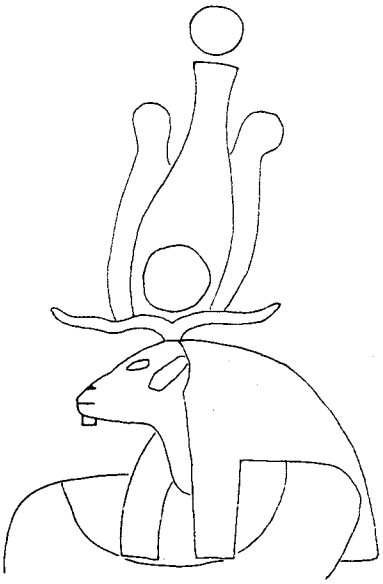


Fig. 5

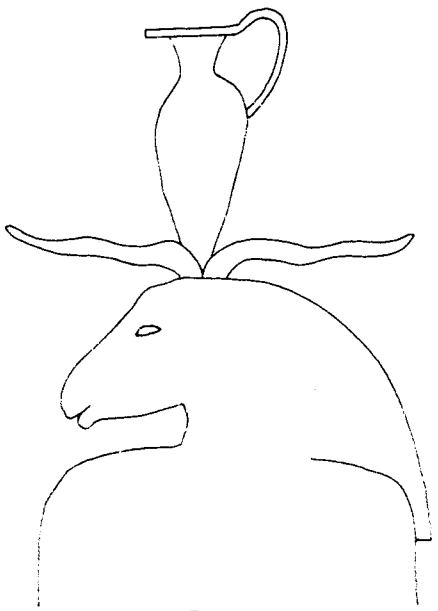


Fig. 6

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

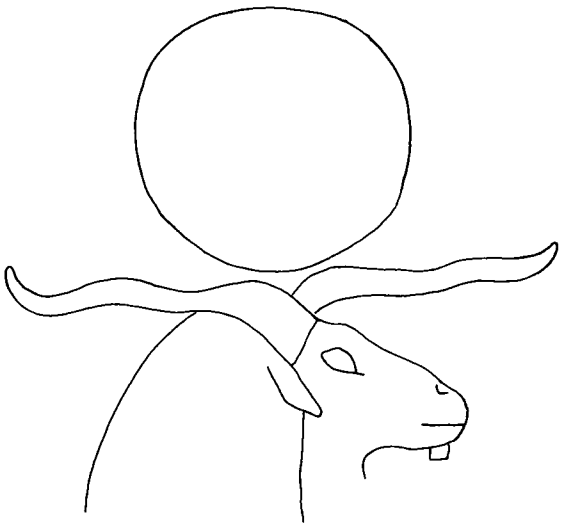


Fig. 7

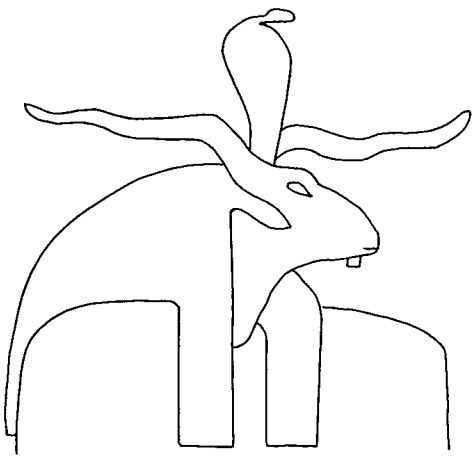


Fig. 8

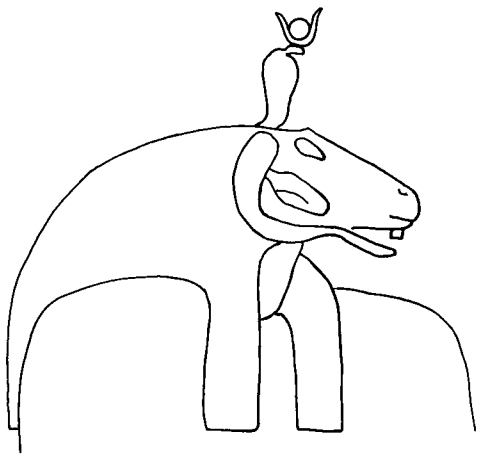


Fig. 9

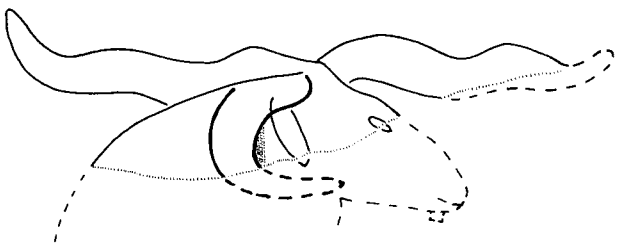


Fig. 10

BIFAO 91 (1992), p. 55-67 Susanne Bickel
L'iconographie du dieu Khnoum.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

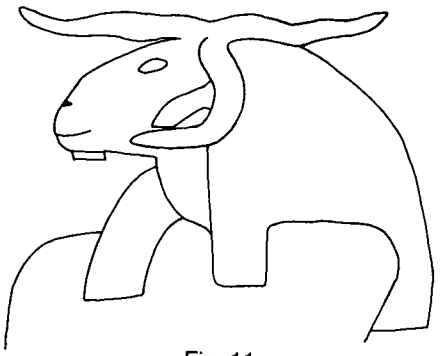


Fig. 11

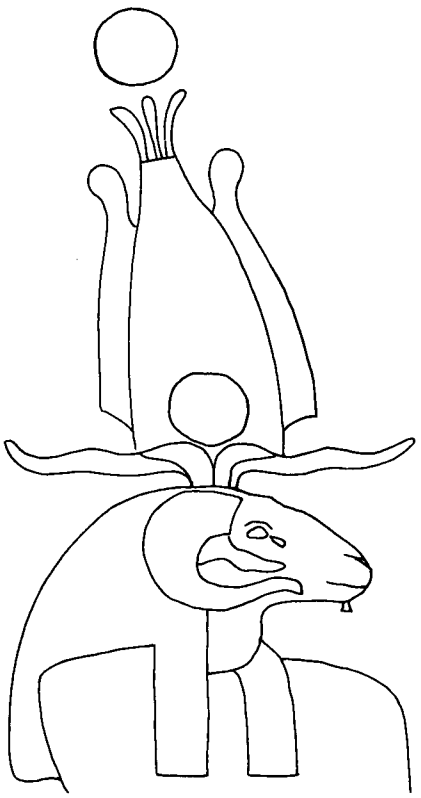


Fig. 12

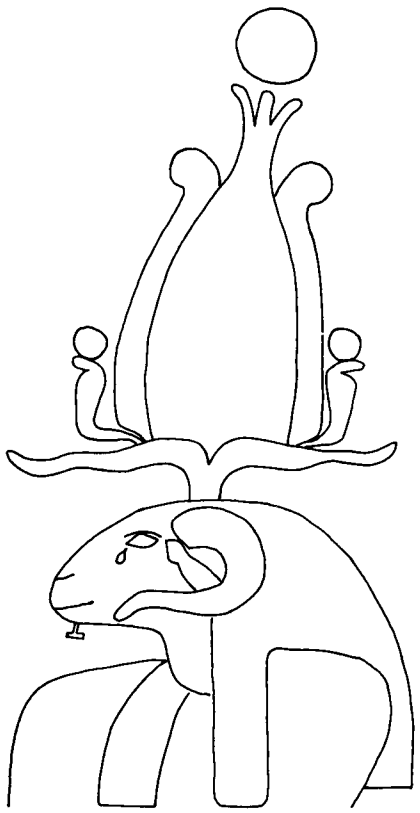


Fig. 13

BIFAO 91 (1992), p. 55-67 Susanne Bickel
L'iconographie du dieu Khnoum.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

horizontales comme partie intégrante de la couronne *atef* et placent l'ensemble sur la tête du bélier. Les deux cornes partent alors ensemble du milieu de la tête vers le haut, comme si la couronne était implantée dans le crâne de l'animal ou de son effigie (fig. 5) [15]. Dans ce genre de représentations, les cornes ne sont plus ressenties comme une partie du corps de l'animal, mais comme un élément constitutif de la coiffe. Ces deux variantes coexistent jusqu'à la fin du Nouvel Empire. Cette manière de dissocier les cornes de la tête du bélier se rencontre parfois dans des figures dépourvues de couronne [16].

D'autres symboles peuvent être posés sur les cornes. Une inscription sur l'île de Konosso, du règne de Montouhotep Nebhepetrê, présente une image de Khnoum portant entre les cornes le vase qui sert à écrire son nom (fig. 6) [17]. Ce procédé iconographique, bien connu pour d'autres divinités (Isis, Nephthys, Geb, Khépri, etc.), semble exceptionnel dans le cas de Khnoum [18].

Occasionnellement, un disque solaire surplombe les cornes du bélier (fig. 7) [19], élément qui se réfère à l'association de Khnoum et de Rê attestée dès le Moyen Empire [20]. Les exemples où un uraeus est placé sur la tête de l'animal semblent avoir le même sens. Au temple de Ramsès III à Médînet Habou, cette iconographie avec l'uraeus comporte deux variantes significatives. Dans le premier cas, attesté depuis la XVIII[e] dynastie, le cobra surgit entre les cornes d'une figure de bélier de Khnoum tout à fait

15. *Thoutmosis IV* : Amada, P. Barguet, M. Dewachter, *Le Temple d'Amada* II, 1967, pl. XXIV (un soleil a été gravé postérieurement sur la couronne *atef*). *Ramsès II* : Abou Simbel, Chr. Desroches Noblecourt, Ch. Kuentz, *Le Petit temple d'Abou Simbel* II, 1982, pl. LXXXII (forme mêlée de nos fig. 4 et 5, une corne sort du crâne, mais monte verticalement), pl. CXII. Graffito de Sehel, L. Habachi, *Sixteen Studies on Lower Nubia*, Suppl. *ASAE* 23, 1981, p. 54; De Morgan, *Cat. Mon.* I, p. 96, n° 153. Une statue anthropomorphe de Khnoum à Gerf Hussein montre les mêmes caractéristiques, L. el-Tanbouli, H. de Meulenaere, A. Sadek, *Gerf Hussein* IV, 1978, pl. XXVII.

16. *Sésostris I[er]* : stèle du British Museum, *BM Stelae IV*, pl. 1. *Thoutmosis III* : inscription à Sehel, L. Habachi, *MDAIK* 24, 1968, p. 181. *Thoutmosis IV* : graffito de Konosso, De Morgan, *op. cit.*, p. 73, n° 45. *Amenhotep III* : inscription à Assouan, *ibid.*, p. 40, n° 178. *Ramsès II* : *ibid.*, p. 41, n° 182. Stèle de Leyde, A. Boeser, *Denkmäler des Neuen Reiches, Stelen*, 1913, pl. XIX, n° 31.

17. L. Habachi, *MDAIK* 19, 1963, fig. 20, pl. XIV; Champollion, *Mon.* IV, pl. 306 classe le dessin sous Karnak; relevé inexact dans De Morgan, *op. cit.*, p. 73, n° 44.

18. Ce procédé sera repris dans des signes hiéroglyphiques de l'époque ptolémaïque : Fr. Daumas *et al.*, *Valeurs phonétiques* I, p. 108, n° 283; *Catalogue de la fonte hiéroglyphique de l'imprimerie de l'IFAO*, n° 71, 10.

19. Semna, temple de Thoutmosis III, D. Dunham, J. Janssen, *op. cit.*, pl. 84. *Ramsès II* (?) : bloc d'Éléphantine, Fr. Junge, *op. cit.*, pl. 28*f* (dessin inexact dans De Morgan, *op. cit.*, p. 115). *Ptolémée VIII Évergète II* : Mammisi de Philae, H. Junker, E. Winter, *Philae* II, 1965, p. 24, avec les caractéristiques du type de bélier le plus tardif, voir fig. 13, tout comme à Dendera, *époque romaine*, *D* VIII, pl. 813 (avec un uraeus dans le disque).

20. *RÄRG*, p. 138. Pour Rê-Harakhty dans cette iconographie de bélier avec un disque solaire (et un uraeus), voir par exemple Calverley, Gardiner, *Abydos* II, pl. 14, 19, 20; IV, pl. 22.

BIFAO 91 (1992), p. 55-67 Susanne Bickel
L'iconographie du dieu Khnoum.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

traditionnelle (fig. 8) [21]. L'autre forme, en revanche, ne montre plus les cornes horizontales dont le modèle réel avait disparu depuis longtemps, mais représente l'image d'un bélier tel qu'il était connu alors en Égypte, bélier dont les cornes décrivent un demi-cercle autour des oreilles et se prolongent vers l'avant de la tête (fig. 9) [22]. Avec la perte du souvenir de l'ancien *ovis longipes palaeoaegypticus*, il devint nécessaire au bout d'un certain temps de conformer l'image du dieu bélier par excellence avec la réalité zoologique, et de lui rendre l'aspect d'un bélier tel qu'on le voyait à l'époque. L'ancienne forme risquait de ne plus être comprise comme bélier et de paraître presque comme un animal fabuleux.

Remarquons que cette adaptation apparaît précisément sous Ramsès III, époque où le vocabulaire iconographique commence à s'élargir dans bien des domaines. Il semble exclu que les périodes antérieures à la XX^e^ dynastie aient figuré Khnoum avec une corne recourbée et plusieurs publications anciennes doivent être revues de ce point de vue [23].

L'adaptation à la réalité, la « modernisation » de l'image de Khnoum n'était toutefois qu'une des possibilités iconographiques qui allait coexister pendant de longs siècles encore avec une attitude plus conservatrice.

C'est notamment à Éléphantine que la tradition a été maintenue avec vigueur. Jusqu'à la XXX^e^ dynastie, aucune représentation anthropomorphe de Khnoum provenant de cette île ne paraît porter la corne recourbée [24]. Les images du dieu sur la porte de Nectanébo I^er^ [25] ressemblent de très près à celles du Nouvel Empire dans le temple de Satis, qui sont déjà recopiées de modèles beaucoup plus anciens. L'iconographie avec

21. *Thoutmosis IV* : Amada, P. Barguet, M. Dewachter, *Le temple d'Amada* II, 1967, pl. XVI = IV, pl. C 6 (un disque solaire a été gravé autour postérieurement). *XVIII^e^ dyn.* : linteau de porte de Deir al-Medîna (?), *BM Stelae* VI, pl. 42, D. Valbelle, *Satis et Anukis*, p. 125. *XIX^e^ dyn.* : *BM Stelae* 9, pl. XXXVII. Le Caire JE 59862 : *BIFAO* 75, 1975, pl. XX. *Ramsès III* : *Medinet Habu* IV, pl. 218 *b*; V, pl. 275 *c*, 313 *b*. Karnak, The Epigraphic Survey, *Ramses III Temples* I, 1936, pl. 14 *e*; II, pl. 97 *e*. *Ramsès VI* : graffito de Sehel, De Morgan, *op. cit.*, p. 93. *XXVII^e^ dyn.* : Hibis, N. de G. Davies, *Hibis Temple*, pl. 57 (uraeus et soleil).

22. *Ramsès III* : *Medinet Habu* VII, pl. 540 *c*, 566 *b*, 582 *f*.

23. Notamment De Morgan, *op. cit.*, les stèles de la route d'Assouan à Philae d'Amenhotep III (p. 4), de Séti I^er^ (p. 7) et de Ramsès II (p. 6); mais certainement aussi les inscriptions de Konosso de Thoutmosis IV et d'Amenhotep III (p. 66-68). Il faut probablement aussi corriger les figures d'ailleurs identiques de Champollion, *Mon.* I, pl. II, Rosellini, *Mon. Stor.* III, pl. 2 et *LD* III, 122 *b* d'Abou Oda, époque d'Horemheb. L'échancrure de la perruque (voir fig. 3) a probablement induit en erreur les observateurs. Voir aussi note suivante.

24. Il faut citer ici le dessin de J.G. Wilkinson d'une partie du temple d'Amenhotep III, aujourd'hui entièrement disparu, repris par T. Young, *Hieroglyphics* II, Londres, 1823-1828, pl. 56-57, qui figure Khnoum devant la barque d'Amon. Khnoum y est pourvu d'une corne recourbée, caractéristique qui semble exclue pour la XVIII^e^ dyn. Le relevé de la même scène dans la *Description de l'Égypte* I, pl. 37, 2 corrige ce détail et montre Khnoum dans l'iconographie de notre fig. 2. C'est également sur le premier dessin imprécis que s'est fondé Prisse d'Avennes, *Atlas de l'art égyptien* I, pl. 11.

25. Fr. Junge, *op. cit.*, pl. 41, 42.

BIFAO 91 (1992), p. 55-67 Susanne Bickel
L'iconographie du dieu Khnoum.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la corne recourbée n'apparaît sur Éléphantine que sous Nectanébo II [26] et devient dès ce moment la règle. Au début de l'époque ptolémaïque, la corne recourbée devait à tel point caractériser le dieu Khnoum, qu'il fut jugé nécessaire de l'ajouter sur une représentation plus ancienne encore en fonction. En effet, une porte érigée et décorée sous Amenhotep II, probablement placée au sud de l'actuel temple de Khnoum [27], fut réactualisée par Ptolémée I^er^ qui inscrivit ses cartouches sur le tableau de l'embrasure extérieure, sans pour autant toucher la titulature et la figure du souverain de la XVIII^e^ dynastie sur le tableau intérieur. Seule l'image de Khnoum derrière Amenhotep II reçut une rénovation considérée comme indispensable (fig. 10). La tête de bélier, partiellement détruite aujourd'hui, est exécutée en relief levé très soigné avec tous les traits de l'iconographie du Nouvel Empire : cornes horizontales, l'arrière sortant du crâne, oreille tombant vers l'avant, perruque modelée avec un léger galbe, le pan descendant en ligne droite derrière l'oreille. La modification de Ptolémée I^er^ consistait à ajouter dans la perruque une corne recourbée par des lignes gravées. Cette corne coupait la ligne de l'oreille et nécessitait de surcroît que la retombée avant de la perruque fût en partie enlevée. Une telle intervention montre clairement que l'ancienne iconographie n'était plus acceptable, peut-être même plus compréhensible à l'époque ptolémaïque.

La documentation d'Éléphantine illustre également que le besoin d'adapter l'image à la réalité variait selon le type de représentation. Il existait ainsi une différence entre les images de Khnoum sous la forme anthropomorphe ou sous la forme de l'animal entier. Une stèle d'un roi Takeloth (II?, XXII^e^ / XXIII^e^ dyn.) [28] représente le dieu en homme avec une tête de bélier aux cornes horizontales, partiellement détruite, mais sans équivoque dépourvue de la corne recourbée. Derrière cette figure, deux béliers sont placés sur des étendards. Ces animaux sont présentés comme béliers réels, avec la corne recourbée. Sur leur tête, une paire de cornes horizontales est implantée afin de caractériser l'effigie comme celle de Khnoum. Sous cette forme apparemment hybride, l'image s'efforce de montrer à la fois un bélier typique et réel et un Khnoum typique. Le même phénomène se trouve sur un fragment de porte d'Achôris dans un lapidaire d'Éléphantine [29], où Khnoum est figuré comme un animal assis avec la corne recourbée et portant la couronne *atef* sur de longues cornes horizontales. Les images de l'animal de Khnoum se conformaient donc à la réalité longtemps avant les figures anthropomorphes. La troisième catégorie d'images encore plus codifiée, les hiéroglyphes de Khnoum, restaient inchangées durant toutes les époques, mais des graphies plus contemporaines

26. Sur les fragments de décoration du temple de Khnoum; communication orale de M^me^ H. Jenni qui prépare une étude de cette documentation.

27. Fr. Junge, *op. cit.*, pl. 17*a*.

28. *Ibid.*, pl. 38*a*, p. 62 sq.

29. Deux campagnes de relevé épigraphique de la porte d'Alexandre IV au sein de l'Institut suisse de recherches architecturales et archéologiques de l'Ancienne Égypte, en 1989 et 1990, m'ont permis de prendre connaissance de certains blocs déposés dans les lapidaires.

BIFAO 91 (1992), p. 55-67 Susanne Bickel
L'iconographie du dieu Khnoum.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pouvaient s'ajouter aux anciennes [30]. Le degré de réalisme ou d'abstraction de l'image conditionnait donc son éventuelle adaptation à la réalité changeante de la nature.

En dehors d'Éléphantine, l'image « modernisée » de Khnoum semble avoir été adoptée dans une large mesure dès la fin du Nouvel Empire. À l'exception de l'iconographie de la fig. 9, attestée uniquement à Médînet Habou, on n'a jamais renoncé aux cornes spiralées et horizontales de Khnoum.

Des représentations avec les deux types de cornes, mais sans couronne, sont également attestées et semblent proposer un compromis entre l'ancienne forme de bélier et la caractéristique du bélier actuel [31]. On peut relever que ce type d'iconographie se trouve fréquemment dans les mammisis dont les scènes de la naissance divine se rattachent de très près aux modèles du Nouvel Empire (voir n. 12). On semble avoir repris fidèlement ces modèles tout en y ajoutant la corne recourbée du bélier de l'époque (fig. 11) [32].

Dans la grande majorité des représentations, on a recourru à la solution de la couronne *atef* sur cornes horizontales, et on a implanté de la sorte les cornes de Khnoum comme attribut sur la tête de bélier. Durant toute la période tardive, Khnoum était figuré comme bélier à la corne recourbée portant la couronne *atef* (fig. 12) [33], avec de rares variantes de couronne *henou* [34].

Ce n'est qu'à partir de ce stade de l'évolution que l'iconographie de Khnoum pouvait coïncider avec celle d'Amon. La forme criocéphale d'Amon est toutefois assez rare et limitée principalement à la Nubie (Abou Simbel, Gerf Hussein, Beit al-Ouali [35], Kalabcha). La tête de bélier à la corne recourbée constitue l'égide de la barque sacrée d'Amon. Dans la région thébaine, l'animal entier représente le dieu sur quelques stèles privées et sur des ostraca. Un linteau de la XVIII[e] dynastie provenant peut-être de Deir al-Medîna représente Khnoum et Amon, assis l'un derrière l'autre, tous deux avec une tête de

30. *Catalogue de la fonte hiéroglyphique de l'imprimerie de l'IFAO*, formes traditionnelles sans corne recourbée; cf., par exemple, n[os] 71, 5; 71, 14; 127, 10; des signes plus récents avec la corne recourbée et différentes couronnes p. 71 et 127.

31. Des béliers à quatre cornes peuvent exister, mais étaient certainement inconnus de la faune égyptienne. L. Keimer, « Remarques sur quelques représentations de divinités-béliers... », *ASAE* 38, 1938, p. 313, pl. 42.

32. *Osorkon I[er]* : The Epigraphic Survey, *Reliefs and Inscriptions at Karnak* III, 1954, pl. 14. *XXVII[e] dyn.* : Hibis, N. de G. Davies, *op. cit.*, pl. 27. *Nectanébo I[er]* : Mammisi de Dendera, *D* X, pl. 23, 28, 29. *Ptolémée IV Philopator* : Edfou, *E* XIV, pl. 585. *Ptolémée VIII Évergète II* : Mammisi d'Edfou, É. Chassinat, *MIFAO* XVI, 1939, pl. 63, 64, 67. Mammisi de Philae, H. Junker, E. Winter, *Philae* II, p. 96, 98. *Trajan* : Mammisi de Dendera, *D* X, pl. 42, 45.

33. *XXVII[e] dyn.* : Hibis, N. de G. Davies, *op. cit.*, pl. 8, 64. *Nectanébo II* : fragments du temple de Khnoum à Éléphantine. *Philippe Arrhidée* : sanctuaire de Karnak, *LD* IV, 2 *a*. *Alexandre IV* : la porte du temple de Khnoum à Éléphantine, *LD* IV, 1. *Ptolémée V Épiphane* : Philae, *LD* IV, 19.

34. Hibis, N. de G. Davies, *op. cit.*, pl. 47.

35. Une statue de bélier aux cornes recourbées dans ce temple représente très probablement Amon, à qui Anoukis est souvent associée.

BIFAO 91 (1992), p. 55-67 Susanne Bickel
L'iconographie du dieu Khnoum.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

bélier [36]. Mais le sculpteur a pris soin de bien distinguer les deux formes et de montrer chaque dieu avec la tête de son type de bélier respectif. L'iconographie de Khnoum n'a subi aucune influence de celle d'Amon. Dans la région de la cataracte où Amon apparaît dès le Nouvel Empire souvent au côté de Khnoum, il est généralement représenté sous la forme entièrement humaine. Malgré la grande importance théologique d'Amon et malgré certains aspects communs aux deux dieux (dieux créateurs, dieux cosmiques), il n'y a jamais eu, dans les temples d'époque pharaonique, d'assimilation ou de syncrétisme de Khnoum et Amon. La notion Khnoum-Amon semble très tardive et ne se reflète, assez rarement cependant, qu'à travers les documents grecs et latins [37]. Une seule fois, dans le temple de Debod d'époque romaine, Khnoum et Amon sont perçus conjointement comme une divinité représentée sous les traits de bélier (comme fig. 13) et légendée « Khnoum-Rê, maître de Senmout, Amon, il est plus puissant que les dieux » [38]. Cette image doit être considérée comme une exception qui ne permet pas de parler dans une plus large mesure d'un dieu Khnoum-Amon et encore moins d'imaginer une influence iconographique du bélier d'Amon sur Khnoum. L'image de Khnoum s'est vue dotée d'une corne recourbée dès la XX^{e} dynastie, non pas par assimilation à Amon, mais par assimilation à la réalité, afin de redonner à ce dieu bélier l'aspect d'un vrai bélier.

Vers le début de l'époque ptolémaïque, une nouvelle espèce de moutons apparut en Égypte. Elle se différenciait de la précédente principalement par une queue beaucoup plus graisseuse [39]. Au temps d'Hérodote, cette espèce ne vivait pas encore en Égypte. Hérodote (III, 113) rapporte en effet avoir vu en Arabie deux sortes particulières de moutons, tels qu'il n'en existait nulle part ailleurs. Les uns avaient des queues extrêmement longues, les autres des queues larges, jusqu'à une coudée. C'est pour cette race à la queue large qu'Hérodote nous fournit pour l'Égypte un *terminus post quem*.

Le changement d'un détail dans l'iconographie tardive de Khnoum pourrait se rapporter à la présence d'un nouveau type de moutons. Ce changement ne concerne pas la queue, car dans les représentations de l'animal entier il n'est pas toujours aisé de distinguer la queue longue et droite de l'ancienne race de celle presque aussi longue mais plus élargie vers le bas de la race introduite plus récemment. Le nouveau critère iconographique concerne l'oreille. Dès les premières attestations, on remarque en effet qu'aussi bien sur les représentations animales qu'anthropomorphes et sur l'hiéroglyphe l'oreille

36. *BM Stelae* VI, pl. 42; R. Lepsius, *ZÄS* 15, 1877, p. 12; D. Valbelle, *Satis et Anukis*, p. 125.

37. Fr. Dunand, « Les noms théophores en -ammon », *CdE* XXXVIII/75, 1963, p. 142 et n. 1. Χνουβαμμων est attesté une seule fois comme nom propre au VI^{e} s. Une inscription dédicatoire du II^{e} s. av. J.-C. à Sehel mentionne « Khnoum qui est aussi Amon ». Un socle inédit d'Éléphantine contient une dédicace « à Ammon qui est aussi Khnoum le grand dieu ». Une attestation incertaine dans J. Ronchi, *Lexicon theonymon...*, Milan, 1977, p. 787.

38. G. Roeder, *Debod bis Kalabsche*, 1911, p. 69, § 185, pl. 24. *Ḥnmw-Rʿ nb Snmt Jmn nḫt·f r nṯrw*.

39. J. Boessneck, *op. cit.*, p. 73 sq.; *LÄ* VI, col. 1243 sqq. *s.v.* « Widder ».

BIFAO 91 (1992), p. 55-67 Susanne Bickel
L'iconographie du dieu Khnoum.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du bélier tombe légèrement vers l'avant de la tête [40]. Cette constante cesse sous Ptolémée III et, à partir de ce moment, la quasi-totalité des oreilles de béliers se dirigent vers l'arrière de la tête, la pointe de l'oreille étant parfois cachée sous la corne recourbée (fig. 13) [41]. Ce changement a également été introduit dans certains signes hiéroglyphiques de bélier [42]. On ne voit pas pour quelle raison un détail aussi peu signifiant que l'orientation de l'oreille aurait été modifié, si ce n'est encore une fois par souci d'adapter l'image du dieu à la réalité. Rappelons qu'à cette époque les animaux sacrés étaient omniprésents et que le modèle se trouvait ainsi sous les yeux de chaque sculpteur. Le rapport de ce changement iconographique avec l'introduction du nouveau type de moutons est rendu probable par une petite étude de sculpteur très fruste figurant un bélier avec une queue extrêmement graisseuse et une oreille dirigée vers l'arrière [43].

À partir de Ptolémée III, l'orientation vers l'arrière de l'oreille apparaît avec une telle régularité qu'elle peut être utilisée comme critère de datation relative des images animales et anthopormorphes aussi bien de Khnoum que du dieu Amon [44]. Les très rares exceptions où des oreilles de bélier tombent vers l'avant après l'époque de Ptolémée III sont certainement dues à la copie de modèles plus anciens.

Deux fois dans l'histoire égyptienne, l'iconographie du dieu Khnoum a été conformée à la réalité zoologique contemporaine. La première modification, qui ne semble pas être antérieure au règne de Ramsès III, consistait en l'ajout de la corne recourbée. Cette intervention a été plus importante et significative et de ce fait aussi beaucoup plus longue à se généraliser que le changement de la direction de l'oreille qui a eu lieu sous Ptolémée III. En aucun cas l'iconographie d'Amon n'a eu d'influence sur celle de Khnoum.

40. Avant leur domestication, à l'époque préhistorique, les moutons avaient probablement encore des oreilles dressées. J. Boessneck, *op. cit.*, p. 72. M. Hilzheimer dans L. Borchardt, *Saʾḥu-Reʿ* II, p. 179.

41. *Ptolémée III Évergète* : temple d'Assouan, E. Bresciani, *Assuan,* 1978, p. 44. *Ptolémée IV Philopator* : Edfou, *E* XI, pl. 302, XII, pl. 379, XIV pl. 585. Dakke, G. Roeder, *Dakke,* 1930, pl. 61. *Ptolémée VIII Évergète II* : Assouan, E. Breciani, *op. cit.*, p. 108. Éléphantine, linteau du temple de Satis, H. Ricke, *Beiträge Bf* 6, pl. 19. *Ptolémée XII Néos Dionysos* : Dendera, *D* V, pl. 334; VI, pl. 526, 543, Bîga, A. Blackman, *The Temple of Bîgeh,* 1915, pl. XXII. *Auguste* : Mammisi de Philae, H. Junker, E. Winter, *Philae* II, p. 290. Bîga, A. Blackmann, *op. cit.*, pl. XII. Kalabcha, H. Gauthier, *Kalabchah,* 1911, pl. XV *a*, XXXV *a*, LII *b*. Dendour, M. Aly, F.A. Hamid, Chr. Leblanc, *Le temple de Dendour* II, 1979, pl. VI et LXVI. *Adikhalamani* : Debod, G. Roeder, *Debod bis Kalabsche,* 1911, pl. 24. *Tibère* : Mammisi de Philae, H. Junker, E. Winter, *op. cit.*, p. 346. *Domitien — Antonin* : Esna, d'innombrables exemples : S. Sauneron, *Esna* II, III, VI/1.

42. Par exemple dans le signe-*bꜣ*, un bélier de Khnoum aux cornes horizontales, dans le cartouche de Tibère, S. Pernigotti dans E. Bresciani, *Assuan,* p. 256.

43. C.C. Edgar, *Sculptor's Studies, CG,* 1906, pl. 33, n° 33.446.

44. Cet indice s'avère également juste pour les représentations de Hérichef (ex. *D* VII, pl. 665; IX, pl. 917) et pour le bélier de Mendès (ex. *D* VI, pl. 521).

BIFAO 91 (1992), p. 55-67 Susanne Bickel
L'iconographie du dieu Khnoum.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net